

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1955 - 9 février 1995 - 3 F

D 1955 **NICARAGUA** : LE P. FERNANDO CARDENAL
QUITTE LE PARTI SANDINISTE

C'est le 9 septembre 1994 que, dans un climat généralisé de crise politique (cf. DIAL D 1853), a commencé l'éclatement du Front sandiniste de libération nationale (FSLN) (cf. DIAL D 1922), avec le rejet du groupe Ramirez par la tendance dure Daniel Ortega. Le 10 septembre, Sergio Ramirez lançait le Mouvement du renouveau sandiniste (MRS). Le 24 octobre, le P. Ernesto Cardenal annonçait son départ du FSLN. Le 25 octobre, l'Assemblée sandiniste changeait la direction du journal Barricada. Dernière personnalité en date à quitter le FSLN, le P. Fernando Cardenal annonçait son départ le 16 janvier 1995. Texte ci-dessous.

Note DIAL

LETTRE À MES FRÈRES SANDINISTES

Il y a vingt-trois ans j'entrais au Front sandiniste de libération nationale (FSLN) commençant ainsi la période la plus belle et la plus passionnante de ma vie. C'était pour moi la façon de concrétiser au Nicaragua l'engagement dans la cause des pauvres que j'avais pris trois ans auparavant, après avoir vécu avec eux et partagé leurs angoisses neuf mois durant, dans un quartier misérable de la ville de Medellín. Comme prêtre je n'ai pas hésité à entrer dans la vie politique, en réponse aux exigences de la réalité nicaraguayenne caractérisée par une dictature oppressive et cruelle, et par la misère, l'exploitation et l'injustice dans lesquelles gisaient la plus grande partie de mes compatriotes. J'agissais sur la base des paroles des évêques du continent réunis dans le cadre de la 2ème assemblée générale de l'épiscopat latino-américain à Medellín (1968). Ils avaient alors affirmé que "la politique est la manière la plus noble et la plus efficace d'exercer la charité".

J'en suis venu à aimer la Révolution sandiniste plus que ma propre vie et j'ai toujours été prêt à tout sacrifier pour elle, jusqu'aux choses qui m'étaient les plus chères. Pour suivre ma conscience qui me demandait de rester dans la Révolution, j'ai accepté toutes les pressions, censures et punitions qui me sont venues de Rome.

La Révolution a triomphé un inoubliable 19 juillet et s'est faite gouvernement. Vu aujourd'hui, j'estime que, durant cette période, des erreurs ont certainement été commises, mais que les acquis et les succès les ont dépassées en nombre et en qualité.

Après la défaite électorale de 1990 les choses ont changé radicalement. Entre fin février et fin avril de cette année-là, une petite minorité de sandinistes qui incluait quelques hauts dirigeants s'est personnellement appropriée des biens de l'État et même du Front sandiniste. Ces actes de corruption ont brisé la tradition d'honnêteté sandiniste et ont causé au FSLN les dommages les plus graves de toute son histoire.

Ensuite, depuis le début de 1994 au moins, une lutte acharnée pour le pouvoir s'est intensifiée, parallèlement à un comportement d'intransigeance et d'irrespect qui a brisé la traditionnelle fraternité sandiniste. On en est venu aux attaques lâches et infâmes, aux calomnies et aux mensonges. La politique, à l'intérieur du parti, s'est transformée en politicaillerie. Les membres de la direction nationale ou bien n'ont pas voulu ou bien ont été incapables de maîtriser ce cyclone.

J'ai fait ce que j'ai pu pour avancer des solutions, j'ai écrit des lettres aux membres de la direction nationale, je me suis entretenu avec certains d'entre eux, j'ai publié des articles dans les journaux et j'ai toujours exposé mes principes dans les réunions de l'Assemblée sandiniste. Tout cela sans succès.

Ce n'est pas là le FSLN auquel je me suis affilié et dans lequel j'ai, avec discipline, milité pendant tant d'années. J'ai espéré tous ces derniers mois que les dirigeants prendraient finalement la tête d'un grand mouvement interne pour redonner toute leur importance aux principes éthiques et ouvrir un dialogue à la hauteur des enjeux. Après le congrès extraordinaire, alors même que j'avais cessé d'assister aux réunions de l'Assemblée sandiniste, j'ai encore espéré, n'acceptant pas qu'il n'y ait déjà plus rien à dire. Désormais je crois qu'il n'y a plus rien à attendre de la direction nationale et de ceux qui tournent autour d'elle, la conseillent et la soutiennent.

Je considère que ma conscience et mes principes me demandent de renoncer à ce FSLN qu'ils représentent pour la forme. Comme prêtre je n'ai plus aucune raison de continuer à militer dans ce parti.

Je laisse la militance politique mais je resterai fidèle, pour le temps de vie qui peut m'être accordé, à mon engagement premier: la cause des pauvres. Après l'échec électoral, avec quelques anciens compagnons de travail, nous avons créé un organisme indépendant pour l'alphabétisation, la formation et la spécialisation de dirigeants des mouvements populaires, ainsi qu'en vue du développement économique intégral des milieux paysans les plus abandonnés dans notre pays. Avec les pauvres je me retrouve dans mon travail quotidien et, chez eux, je trouve en permanence la force de continuer le combat.

Je m'en vais avec tristesse, car je pense que, vu la façon dont l'appareil officiel du parti dirige le Front sandiniste, la cause des pauvres est de plus en plus vouée à l'insuccès et devient plus incertaine, plus difficile.

Je reste avec l'exemple de Sandino et de Carlos Fonseca, lequel m'a tant aidé à me former comme révolutionnaire et tant inspiré tout au long de ces années. Je reste avec l'amour et la dévotion de nos héros et martyrs; à cause d'eux je continuerai d'apporter, où je pourrai et comme je pourrai, mon petit grain de sable afin que leur mort et leurs rêves n'aient pas été vains.

Frères sandinistes du Nicaragua, compagnons de la solidarité de partout, vous tous qui, au cours des quinze dernières années et dans plus de soixante-dix villes d'Europe, avez écouté mes exposés sur la Révolution nicaraguayenne, je vous le dis: le sandinisme n'est pas mort, il reste très vivant dans le cœur et la vie de milliers d'ouvriers et d'ouvrières, de paysans et de paysannes; de milliers de jeunes et d'étudiants, de professionnels, d'artistes, de petits commerçants, de poètes, de chômeurs, de mutilés de guerre, d'anciens combattants, d'intellectuels, des hommes et des femmes de tout le Nicaragua. Grâce à eux nous restons suffisamment confiants pour croire que notre utopie est possible et qu'un jour nous aurons au Nicaragua une société plus juste, plus fraternelle, plus solidaire, en un mot plus chrétienne.

Managua, le 16 janvier 1995

P. Fernando Cardenal M.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490F

Directeur: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Commission paritaire de presse 56249 - ISSN 0399-6441